

par le juge de prêter serment, il ne put lever la main, tant les os en étaient brisés.

L'infâme Richard Topcliffe, le plus acharné des chercheurs de prêtres, les faisait suspendre, les jambes repliées, par des anneaux de fer passés aux poignets.

Mais rien ne lassait la constance des martyrs, rien n'abat-tait leur courage, rien n'éteignait la flamme de leur dignité. Quand Margaret Pole, la dernière descendante des Plantagenets, l'amie de Catherine d'Aragon, la gouvernante de Marie Tudor, après deux ans de séjour dans un cachot humide, fut condamnée à mort, non seulement sans preuves, mais sans procès, le bourreau lui commanda de poser la tête sur le billot : " Que les traîtres fassent ainsi, dit-elle ; moi je n'ai commis aucun crime, si vous voulez ma tête, prenez-la ! " Et debout, relevant ce front qui ne s'était courbé que devant Dieu, elle attendit.

La scène qui suivit fut atroce ; le bourreau frappa à plusieurs reprises la tête de la victime, dont les lèvres murmuraient : " Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice." Elle tomba enfin, et le sang royal versé pour Dieu, trouva dans le martyre un nouvel éclat (1).

" Je remercie Dieu d'avoir fait de moi le fils d'une martyre ", dit Réginald Pole, en apprenant le supplice de sa mère.

La figure de Margaret Clitherow est plus attachante encore. — C'était une petite bourgeoise du comté d'York, bien simple, bien douce, attachée à ses devoirs domestiques, épouse docile, mère prévoyante, pure, jeune et belle. Rien n'est plus ordinaire que son existence avant son supplice ; et son mari, lourdaud d'esprit et de cœur, se remaria après sa mort, sans même accorder à la mémoire de cette femme sublime, un plus fidèle souvenir. Mais quelle grandeur dans la simplicité de son sacrifice !

On avait trouvé chez elle un calice, des vases sacrés, c'était la mort.

Jetée en prison, ses réponses déconcertent ses juges. " Je ne veux être jugée que par Dieu et par vos consciences. — Que la volonté de Dieu soit faite ; j'espère que je pourrai endurer la mort pour une si bonne cause. — Je ne vois aucune raison pour m'empêcher de recevoir de bons prêtres catholiques ; ils ne viennent que pour faire du bien à moi et aux autres."

Elle fut condamnée à la " peine forte et dure " ; — dépouillée de ses vêtements, étendue par terre, les pieds et les mains liés à des poteaux, elle devait être écrasée sous des poids !

Pendant la lecture de cette sentence, Margaret demeura calme : " Si ce jugement, milords, est selon votre conscience, dit-elle de sa voix claire, je prie Dieu de vous juger autrement quand vous serez devant lui. Quant à moi, je vous remercie de tout mon cœur ! "

Alors commença une série d'actes héroïques, c'est une veillée de prières, où elle veut revêtir la tunique blanche qu'elle a cousue de ses mains ; elle demeure en oraison, agenouillée sur la pierre nue de sa prison ; elle pense à tous, pardonne à tous, prie pour ses bourreaux.

(1) Marguerite Pole a été béatifiée le 29 décembre 1886.